

L'ÉGLISE DE CAPDROT

(Photos Jack Pialat)

A un jet de pierre de Monpazier, en direction de Villefranche du Périgord, on trouve la petite route pentue qui conduit à Capdrot.

Au cœur du village sur un espace bien dégagé, on aborde l'église par son flanc sud. Le monument, témoin d'une longue chaîne d'histoire, a gardé son âme, malgré les meurtrissures du temps.

HISTOIRE :

Tout commence par une présence druidique (on sait par recoupements qu'il y a eu ici un culte autour d'une source sacrée).

Une occupation romaine suivit, accompagnée de la construction d'un temple païen, comme l'ont attesté des fouilles exécutées en 1994.

L'évangélisation de la région vit l'édification d'un sanctuaire chrétien sur l'emplacement des ruines romaines. (Les mêmes fouilles de 1994 ont mis à jour des sarcophages mérovingiens).

Ce premier sanctuaire, probablement édifié au VIII^{ème} siècle, fut détruit lors des invasions normandes, qui sévirent dans le Périgord au IX^{ème} siècle.

On rebâtit (à la fin du X^{ème} siècle, ou au début de XI^{ème} siècle), une nouvelle église voûtée en pierre. Elle fut dédiée à Notre-Dame de l'Assomption, mais devint au XII^{ème} siècle, beaucoup plus connue sous le nom de « Notre-Dame la Noire ». On y vénérât en effet une Vierge Noire¹, que l'on disait rapportée de croisade, et dont la renommée était considérable. Devenue centre de pèlerinage, l'église attirait des foules nombreuses.

Il fallut faire face à l'afflux des pèlerins. On décida de construire un édifice plus vaste, qui vint, sur les mêmes lieux, se substituer au précédent. On en trouve une description : « une grande et belle église romane à trois nefs, avec son portail et sa tour ».

Ce fut la période faste de Notre-Dame de Capdrot. Archiprêtré, elle comprenait 68 paroisses et fut en 1318 érigée en collégiale.

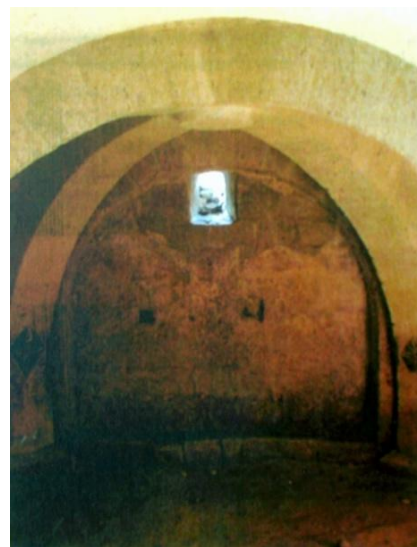
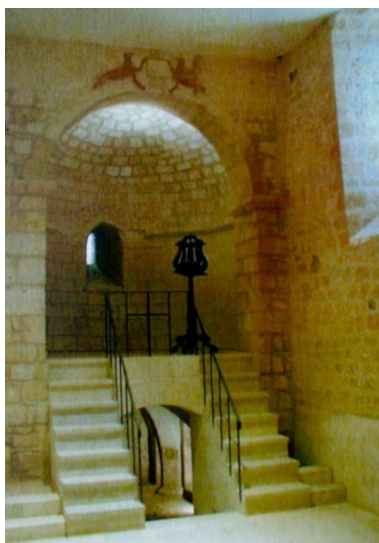
Un malheureux tremblement de terre mit fin en 1490 à ce prestigieux destin. L'église fut endommagée et les bâtiments d'habitation des chanoines (qui se situait au nord du sanctuaire) furent en partie détruits.

¹ Les Vierges Noires restent un peu mystérieuses, et apparaissent comme un phénomène très limité : dans le temps (XI^{ème} au XIII^{ème} siècle), et dans le nombre. Elles semblent le plus souvent provenir d'Orient, et si l'origine de leur culte n'est pas clairement établie, elles présentent partout les mêmes constantes : vierges à l'enfant, (l'enfant est assis sur les genoux et se présente de face) et aspects similaires, regard fixe, yeux en amande, mains immenses, mains et visage colorés en noir. Enfin, l'eau est toujours présente dans leurs sanctuaires.

L'église de Monpazier se construisait, les chanoines y transportèrent le chapitre (ainsi que leurs stalles, maintenant visibles dans le chœur) et quittèrent Capdrot, ne laissant sur place qu'un effectif symbolique et la bibliothèque.



Les guerres de religion et leurs cortèges de violences allaient encore éprouver la partie restante du monument. En 1574, lors d'une incursion des huguenots, l'église fut pillée, incendiée avec ses occupants et en partie ruinée.



La Crypte

Il semble que ce soit pendant cette période de désordres que la Vierge Noire ait été cachée. On ne l'a jamais retrouvée.

Il resta de ce naufrage, l'abside et les absidioles que l'on voit actuellement, ainsi que la travée d'avant chœur, qui marquait le départ des trois nefs, et fait aujourd'hui office de transept. Les autres travées de nef étaient brisées.

C'est à un desservant de la paroisse que l'on doit l'existence de l'unique nef centrale que l'on voit aujourd'hui, relevée des ruines à force de courage.

Un dernier malheur devait encore éprouver l'église : au XIX^{ème} siècle, la foudre détruisit le clocher.

Il fut remplacé par un nouveau clocher-porche, plaqué sur l'ancienne façade. Construit dans les canons de l'époque, il apparaît aujourd'hui comme une mésalliance.

DESCRIPTION :

L'extérieur :

On comprend en regardant le mur sud que le monument a subi bien des outrages. On voit en particulier sur la partie droite, au niveau de ce que fut l'ancien contrefort, un décalage de la maçonnerie vers l'avant, maintenant réparé, mais encore très perceptible à la hauteur des fondations. Ce désordre est la conséquence du tremblement de terre de 1490.

La construction, en moyen appareil, est composée de pierres calcaires, extraites de carrières proches (vallée de la Vérone).

Toujours au sud, une belle porte s'ouvre sous un arc plein cintre. Ce type d'ouverture, percée à posteriori en complément du traditionnel portail occidental, semble être un parti familier à notre région, puisque sur les églises romanes que compte le Monpazierois 5 reçoivent ce dispositif.

En passant sous le clocher-porche moderne pour gagner le côté nord, on évoquera l'ancien portail d'entrée que surmontait une tour-clocher circulaire, telle qu'elle apparaît représentée sur le sceau de la collégiale.

Sur la face nord, on distingue sur le retour en équerre du transept, l'arc, aujourd'hui aveuglé, qui correspondait au passage entre le collatéral nord et la travée d'avant chœur.

On trouve dans les élévations le même appareil que sur le gouttereau sud, avec ici, un contrefort bien dessiné, qui fait le pendant de son équivalent méridional, désormais estompé par la restauration.

A gauche de l'église, au ras du sol, mais mis en relief par un décaissement, apparaît un mur qui longe l'édifice (à l'origine il en faisait le tour). Grossièrement appareillé, il fait penser à une sorte de rempart, hâtivement construit par les chanoines pendant une période de troubles.

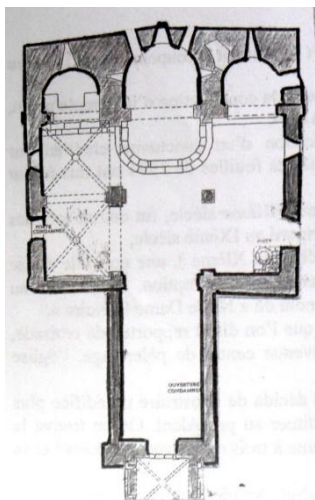
On le sait postérieur au XII^{ème} siècle, les fouilles de 1994 ayant révélé sous le mur, la présence de sarcophages d'époque romane. Dans certaines sépultures on a trouvé des coquilles St-Jacques. Pèlerins de Compostelle morts ici, sur la route

du retour, ou plutôt, fidèles du lieu, anciens « jacquets », enterrés avec ces témoignages de leur voyage en Galice.



En gagnant maintenant la façade orientale, on se trouve en présence d'une singularité : l'abside et les absidioles, en hémicycle à l'intérieur, sont noyées dans un massif de maçonnerie, qui donne à l'extérieur l'apparence d'un chevet plat. On a vu dans ce dispositif un renforcement pour réparer un désordre architectural, mais il indique plutôt un parti architectural, propre à la conception de l'édifice. Il existe en effet d'autres exemples similaires en France, essentiellement sur des monuments du XI^{ème} siècle ; ce type de chevet, inspiré d'un mode de construction que l'on trouve fréquemment dans les anciennes églises d'Asie mineure, est alors « empâté ».

Cinq ouvertures rythment cette façade orientale. Les trois fenêtres centrales correspondent à l'abside principale, les deux autres aux absidioles nord et sud. On remarquera que la baie axiale a été obtenue par percement du contrefort central ; ce parti sans être exceptionnel (on le trouve près d'ici, à Trémolat) est fréquent.



Capdrot : le plan. 0,005 p / m



La vierge noire



L'intérieur :

En entrant dans le monument par la porte occidentale, on pénètre dans une nef centrale unique, qui débouche dans le transept. C'est ici que le monument livre son passé.

Une belle abside centrale, superbement voûtée en cul de four, est éclairée par trois fenêtres, dont, dans une symbolique voulue, les axes convergent très exactement vers le centre du seuil d'entrée. Elle est encadrée au nord et au sud par deux absidioles pareillement voûtées, chacune étant percée d'une petite baie orientée. On s'étonnera dès l'abord, de la surélévation de l'absidiole méridionale, qui s'appuie sur une chapelle à demi enterrée, qui a l'apparence d'une crypte.

Cette étonnante chapelle au voûtement en arêtes sur arcs diagonaux est en réalité l'abside de la première église, qui a été conservée et intégrée à la construction nouvelle du XVII^{ème} siècle. On y remarque des restes de peintures murales en particulier sur la base des arcs où figure un motif symbolique : « les larmes et les clous ».

Dans le bras du transept, où s'ouvre la crypte, on va découvrir plusieurs éléments passionnants.

Une élégante colonne cylindrique, (qui n'est qu'un élément de soutien de la charpente), appuie son socle sur un soubassement d'origine gallo-romaine, qu'une fenêtre archéologique rend accessible au regard. Ainsi nous est offerte la preuve de l'occupation antique des lieux.

Dans l'angle sud-ouest de ce même bras, un puits, contemporain à son origine du temple romain, atteste un culte de l'eau. Il a été ensuite associé à la dévotion de la Vierge Noire évoquée plus haut, que l'on sait inséparable de cette même présence de l'eau.

C'est donc ici toute une filiation sacrée, d'abord païenne, puis chrétienne, qui vient à notre rencontre.

On pourra enfin observer, sur le mur opposé à la crypte une peinture, que par recoupements l'on date du XVI^{ème} siècle, à la facture étonnamment rustique pour cette époque, représentant le baptême du Christ dans le Jourdain.

Pour pénétrer dans le bras nord du transept, on passera sous une double arcade en plein cintre, œuvre au XX^{ème} siècle d'un curé de la paroisse qui assura ainsi le soutènement de la charpente.

Ce bras nord recèle une petite énigme. Plaqués contre le piédroit gauche de l'arcade d'entrée de l'absidiole, une colonne et son chapiteau ne remplissent aucun rôle de soutènement. Leur raison d'être d'un autre ordre, ornemental bien sûr, mais il faut aussi y voir une intention symbolique. On devine une volonté de mémoire. D'où viennent cette colonne (la seule de forme circulaire) et ce chapiteau ?



Sans doute d'un précédent monument, mais lequel ? La facture assez archaïque, pourrait orienter vers une source antique, mais l'on retrouve dans des églises romanes de la région des motifs qui s'en rapprochent. Il s'agirait donc plutôt d'un élément provenant de l'église précédente, et probablement du portail d'entrée.

On part de Capdrot avec cette prise de conscience que les lieux sacrés, au-delà des mutations votives qu'ils ont pu connaître, sont toujours restés pour l'homme le siège d'une sorte de fascination.